

ÉRASME (1469-1536)

Prêtre réformateur, le plus grand humaniste de son époque.

«Quand la foi est devenue enfermée dans des textes plutôt que dans les coeurs, la contention devient chaude et l'amour devient glacial... Ce qui est forcé ne peut être sincère, et ce qui n'est pas volontaire ne peut plaire au Christ.»

Ces paroles de Desiderius (Didier) Erasmus, mieux connu comme Érasme*, résument bien l'essentiel de la pensée de cet humaniste dont le nom est malheureusement de moins en moins connu de nos jours. Son importance est même ignorée. Pourtant, il a su prévoir très tôt les horreurs que nous préparaient tant de mauvais catholiques comme Alexandre VI Borgia, pape de 1492 à 1503, et Jules II, 1503-1513, sans compter les déclarations souvent intempestives (1517 et ss.) du moine augustin réformateur Martin Luther*. Érasme a tout fait pour éviter cette catastrophe. **C'était un prêtre, un homme de très grande culture et un profond défenseur de l'Évangile.** Son voeu le plus cher est de voir l'Église retrouver sa simplicité première et la sainteté vécue des Évangiles. Ce qu'il aime entre tout, ce sont les valeurs. Lesquelles? **La charité, la tolérance, et la modération. Il cherche à ce que les controverses religieuses soient menées de telle façon que l'on ne perde jamais un ami.** Mais, le pauvre Érasme vit à une époque où de telles valeurs se font bien rares, et son rêve de voir s'accomplir sans violence et sans schisme la réforme de l'Église devient sous ses yeux tout à fait impossible à réaliser.

Érasme est né en Hollande, à une date difficile à fixer. On s'entend de plus en plus pour dire le 27 octobre 1469 plutôt que 1466. Sa mère était la fille d'un médecin, son père était prêtre. Ils n'étaient pas mariés. Cela n'était pas rare à l'époque. Le concubinage des prêtres était si répandu que le Concile réformateur de Trente* (1545-1562) s'efforcera justement de régler cette question. C'est donc dire que Érasme était comme on disait un fils illégitime. Il est donc confié aux Frères de la Vie Commune. Et, à 18 ans il entre dans un monastère augustin. Il n'a pas tellement le goût de vivre toute sa vie enfermé dans un monastère qu'il quitte après avoir été ordonné prêtre à 23 ans. Il obtient la dispense réglementaire pour devenir simple prêtre séculier. C'est à Paris qu'il continue ses études de théologie et il devient une sorte de savant et d'intellectuel reconnu qui parcourt l'Europe en publiant et en enseignant, un peu comme le prêtre hollandais Henri Nouwen décédé en 1996; il a publié aux Etats-Unis, et surtout enseigné dans les plus grandes universités américaines.

Donc, très attaché en dépit de tout à l'Église catholique, Érasme se sent chez lui partout où il la retrouve. Il se veut universel. Des gens puissants et généreux l'aident un peu à vivre. Un Anglais, Lord Montjoy, le fait venir en Angleterre en 1499. Érasme a 30 ans et il se lie à Londres avec un autre très grand humaniste qui est aussi un grand saint, Thomas More*, le futur chancelier d'Henry VIII. On sait que ce roi le fera décapiter en 1535 à cause de son attachement solide à la foi catholique de Rome. Érasme lit Pic de La Mirandole* et il s'oriente vers une édition critique du Nouveau Testament. L'année suivante, il publie à Paris un immense recueil de Proverbes classiques, *Adagia*. De nombreuses rencontres dont celle de Jean Vitrier* établissent son immense réputation. Sa vie intellectuelle ne l'empêche pas, au contraire, d'être très influencé par la *Devotia Moderna*, nouvelle façon d'envisager la pratique chrétienne qui aura plus tard une grande influence sur tous les spirituels surtout au XVIIe siècle avec l'«École française»*. Sa vie est faite d'études et de publications comme l'«*Éloge de la folie*» qu'il a

dédicacée à Thomas More et qui aura une immense influence sur son temps. Érasme ne craint pas d'utiliser l'arme de l'humour pour chercher à lutter contre le laxisme, l'hypocrisie et la corruption qui régnaient dans l'Église de son temps. **«On peut dire d'Érasme qu'il est devenu en Europe le centre de la pratique scientifique de la théologie, alors qu'il était déjà le centre et la pierre de touche de l'érudition classique et du goût littéraire».**

Luther entreprend en 1517 sa propre réforme de l'Église. Il est condamné en 1519 par la Faculté de Théologie de Cologne et par celle de Louvain. On voudrait qu'Érasme s'en mêle, mais il refuse. Il est convaincu que Louvain était «le bastion de la théologie réactionnaire». Le pape Léon X, un humaniste et homme intègre, voudrait en 1521 que son ami Érasme intervienne. Ce n'est qu'en 1524 que paraît le *«De Libero Arbitrio»* où il attaque la Réforme de Luther à la racine. Luther le traite aussitôt d'hypocrite et de lâche. Érasme lui rétorque : «Je serais heureux d'être un martyr pour le Christ, mais je ne serai jamais un martyr pour Luther». La «révolution luthérienne», comme l'appelle Henri de Lubac*, aura malheureusement lieu. Il continue à éditer de nombreux Pères de l'Église en latin et en grec. Sa polémique avec Luther s'intensifie. Mais son courage va en diminuant, tant les forces lui manquent. Il a traversé l'Europe plusieurs fois dans des conditions terribles. Il est épuisé et malade de la pierre depuis longtemps. Ses amis saint Thomas More et l'évêque saint John Fisher* sont décapités coup sur coup par Henry VIII, fondateur de l'anglicanisme. Le pape lui offre alors de devenir cardinal. Il refuse sans doute pour conserver son indépendance mais aussi par idéal évangélique. Sa dernière oeuvre est d'ailleurs intitulée «Sur la pureté de l'Église du Christ». Il donne presque tout ce qu'il possède aux pauvres et aux malades. Il est triste à la pensée que l'Église semble préférer condamner les hérésies que de promouvoir efficacement la charité et le dialogue. «Peut-on être fier de brûler un pauvre homme quand il serait bien préférable de le convaincre.» Il meurt finalement à 67 ans à Basle, en Suisse, où est mort, chose étrange, le grand théologien et grand humaniste du XXe siècle Balthasar il y a quelques années, la veille du jour où il devait lui-même être fait cardinal à Rome. Il avait accepté ce titre avec humilité et même un certain regret. Érasme, en mourant, le 12 juillet 1536, a murmuré : «Ô Jésus, prends pitié!».

Érasme a beaucoup souffert d'être le témoin de la décadence de l'Église à laquelle il a osé s'attaquer franchement dans un ouvrage contre le pape Jules II (qu'il a prétendu quelquefois ne pas avoir écrit) et aussi dans *«Moria»*. Il profite de l'invention de l'imprimerie pour mettre ses réflexions au service de l'humanisme et de l'évangile qui ne sauraient être séparés dans son esprit. **Ce prêtre pauvre et vagabond, Érasme, aura exercé l'influence la plus considérable qu'un homme de lettres ait jamais exercée en Europe...** Il est un précurseur de l'esprit moderne, selon Pierre Mesnard (*«Érasme»*, Seghers). Le fond même de sa pensée est l'évangélisme. **Pour lui, écrit Francis Ferrier, la réforme des États passe d'abord par la réforme des mœurs et l'on ne peut réformer les mœurs sans référence à l'Évangile.**

Quand donc nos hommes politiques canadiens comprendront-ils cette vérité évidente, eux qui «favorisent les commandites», les «hélicoptères», etc., alors qu'ils n'osent même pas intervenir pour porter vraiment secours aux femmes. Elles se croient très souvent «obligées» de se *débarasser* de leurs enfants par une supposée opération médicale. Or l'aide efficace devrait être primordiale à cet égard si l'on croit comme Érasme que la réforme des mœurs passe par l'Évangile. L'Occident perd rapidement son âme en niant son attachement à l'Évangile du

Christ. Où sont donc rendues les valeurs tant préconisées par Érasme? La charité, la tolérance et la modération.